



Crucifera

PRIX DU
RAYONNEMENT FRANÇAIS

Ganus



Prix décerné à
Jean Bonna

NAISSANCE ET OBJECTIFS DU RAYONNEMENT FRANÇAIS

L'Association suisse du rayonnement des cultures francophones est née de la volonté de certaines personnalités genevoises et suisses de s'associer à l'effort entrepris en France et dans les pays francophones pour faire connaître le patrimoine culturel commun à la France, à la Suisse et aux pays de la francophonie auxquels ils sont profondément attachés.

Mettant l'accent et donnant la priorité à la défense et au développement de la langue française, le Rayonnement français vise également à s'ouvrir à tous les domaines de la pensée humaine : peinture, musique, histoire, spectacle, architecture et sciences. Ses centres d'intérêt vont de l'organisation de conférences, de débats, de visites et de rencontres à la remise chaque année d'un prix récompensant l'action ou l'œuvre d'une personnalité répondant aux objectifs de l'Association.

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Depuis sa naissance, l'association du Rayonnement français a tenu à mettre à l'honneur les nombreux aspects de la pensée humaine et de la culture. Elle a eu le privilège d'accueillir et de saluer les contributions les plus éminentes de représentants prestigieux de la science, des lettres et des arts. Son souci d'universalité et son humanisme l'ont conduite à sélectionner les personnalités les plus en vue de notre époque qui ont, par leur apport, enrichi le patrimoine de créations scientifiques et littéraires.

Que dire aujourd'hui de notre immense fierté de souligner les qualités d'un Genevois qui s'est illustré, à côté de sa vie professionnelle de banquier, par son dévouement à tout ce qui touche les lettres et les arts. Cette soirée consacrée à Jean Bonna est un grand bonheur pour tous ceux qui sont sensibles aux merveilles du génie littéraire et artistique.

Le mérite de notre lauréat est d'avoir inlassablement cherché à conserver les ouvrages qui enrichissent notre bibliothèque littéraire et à les promouvoir pour les faire connaître aux générations présentes et futures. Son intérêt s'est également étendu aux dessins qui occupent une place privilégiée dans ses aspirations artistiques.

Suzanne Hurter



« J'ÉPROUVE PARFOIS LE BESOIN DE CHANGER D'IDENTITÉ,
L'ESPACE D'UN LIVRE »

Romain Gary

Mon premier achat de livre ancien a sans doute été un petit Rabelais, dont le troisième volume, comportant un glossaire de termes grossiers ou grivois, m'avait particulièrement séduit.

Cette passion précoce allait de pair avec une grande curiosité pour la littérature et notamment la littérature française. Tous les poèmes que je peux encore réciter par cœur, de Villon, Ronsard, du Bellay, Hugo, Nerval, Baudelaire, Mallarmé, Apollinaire, ont été appris avec frénésie avant l'âge de quinze ans.

J'ai aussi essayé de réunir des œuvres moins connues dont l'influence fut très importante sur la formation de la langue et des genres littéraires. Dans la mesure du possible, j'ai recherché des reliures de l'époque en raison de leur beauté, mais aussi d'une certaine garantie d'authenticité. Mais ma plus grande joie, ce sont les envois qui permettent de tisser d'étroites correspondances entre certains écrivains ou bien entre ceux-ci et leurs proches.

Une bibliothèque, ou même une collection en général, ne vit que par la passion de la personne qui l'anime. Sa constitution est une quête perpétuelle : c'est l'occasion d'apprendre quotidiennement de nouvelles choses, de rencontrer de nouveaux interlocuteurs presque toujours passionnants, de découvrir des endroits ignorés et secrets. Si cela ne devient qu'un rassemblement d'objets, cela n'a plus aucun intérêt.



Jean A. Bonna

LA LANGUE, LA POÉSIE, LES AUTEURS



« La vertu du germe de ton père, toy et les autres, eust attrait a sa nature humaine et eussies esté briefment hors des meurs nimphes et faees sans y retourner. Mais, desormais, je te donne le don que tu seras tous les samedis serpente du nombril en aval. Mais se tu treuves homme qui te veulle prendre a espouse que il te convenance que jamais le samedi ne te verra, non qu'il te descuevre ne ne le die a personne, tu vivras cours naturel comme femme naturelle et mourras naturellement, et non contretant de toy ystra noble lignie moult grant et qui feront de grans et haultes prouescs. Et se tu es dessevree de ton mary, saiches que tu retourneras ou tourment de devant sans fin tant que le hault juge tendra son siege ».

Arras, Jean d'. *La Mélusine*. Lyon: Matthias Huss, s.d. [vers 1493].
Page de titre avec initiale gravée sur bois.

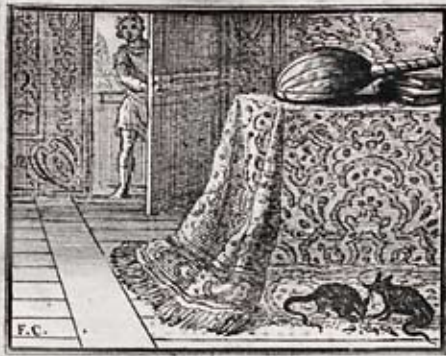
Môment raymondin p ladmôneste mêt de son fiere regarda melusine la femme estant au baing, et cômment il en fut courrouce contre son fiere le conte de foizet3.



Arras, Jean d'. *La Mélusine*. Lyon: Ortuin et Schenck, s.d. [1484].
Un des bois gravés du premier texte littéraire illustré rédigé en français.



FABLE NEUFIESME.

*Le Rat de Ville & le Rat des Champs.*

Autrefois le Rat de ville
 Invita le Rat des champs;
 D'une façon fort civile,
 A des reliefs d'Ortolans.

Sur un tapis de Turquie
 Le couvert se trouva mis:
 Je laisse à penser la vie,
 Que firent ces deux amis.

C iij

Le régal fut fort honeste,
 Rien ne manquoit au festin;
 Mais quelqu'un troubla la feste;
 Pendant qu'ils estoient en train.

A la porte de la Sale
 Ils entendirent du bruit;
 Le Rat de ville détale,
 Son camarade le fuit.

Le bruit cesse, on se retire:
 Rats en campagne aussi-tost:
 Et le Citadin de dire,
 Achevons tout nostre rost.

C'est assez, dit le Rustique;
 Demain vous viendrez chez moy;
 Ce n'est pas que je me picque,
 De tous vos festins de Roy.

Mais rien ne vient m'interrompre;
 Je mange tout à loisir:
 Adieu donc; fy du plaisir;
 Que la crainte peut corrompre;

Frontispice

Chant III

Chant III, 348-359

« Chandos pressé d'un aiguillon bien vif,
La dévorait de son regard lascif,
Agnès en tremble et l'entend qu'il marmotte
Entre ses dents ; j'aurai donc ma culotte.
A son chevet d'abord il la fait seoir :
Quittez, dit-il, ma belle prisonnière,
Quittez le poids d'une armure étrangère.
Ainsi parlant plein d'amour et d'espoir,
Il la décasque, il vous la décuirasse.
La belle Agnès s'en deffend avec grâce
Elle rougit d'une aimable pudeur
Pensant à Charles et soumise au vainqueur.»



Voltaire, François Marie Arouet, dit. [*La pucelle d'Orléans*], 1757.
Manuscrit rédigé par Charles-Germain de Saint-Aubin et illustré d'un frontispice allégorique figurant Voltaire et de 12 dessins originaux et 13 culs-de-lampe exécutés par les frères Saint-Aubin.

LA PASSION, LA BEAUTÉ, LA DÉCOUVERTE,
LE PARTAGE.



Redon, Odilon. *Portrait de Geneviève de Conet*. Pastel signé et daté 1907.

Jean Bonna et le rayonnement de la littérature française

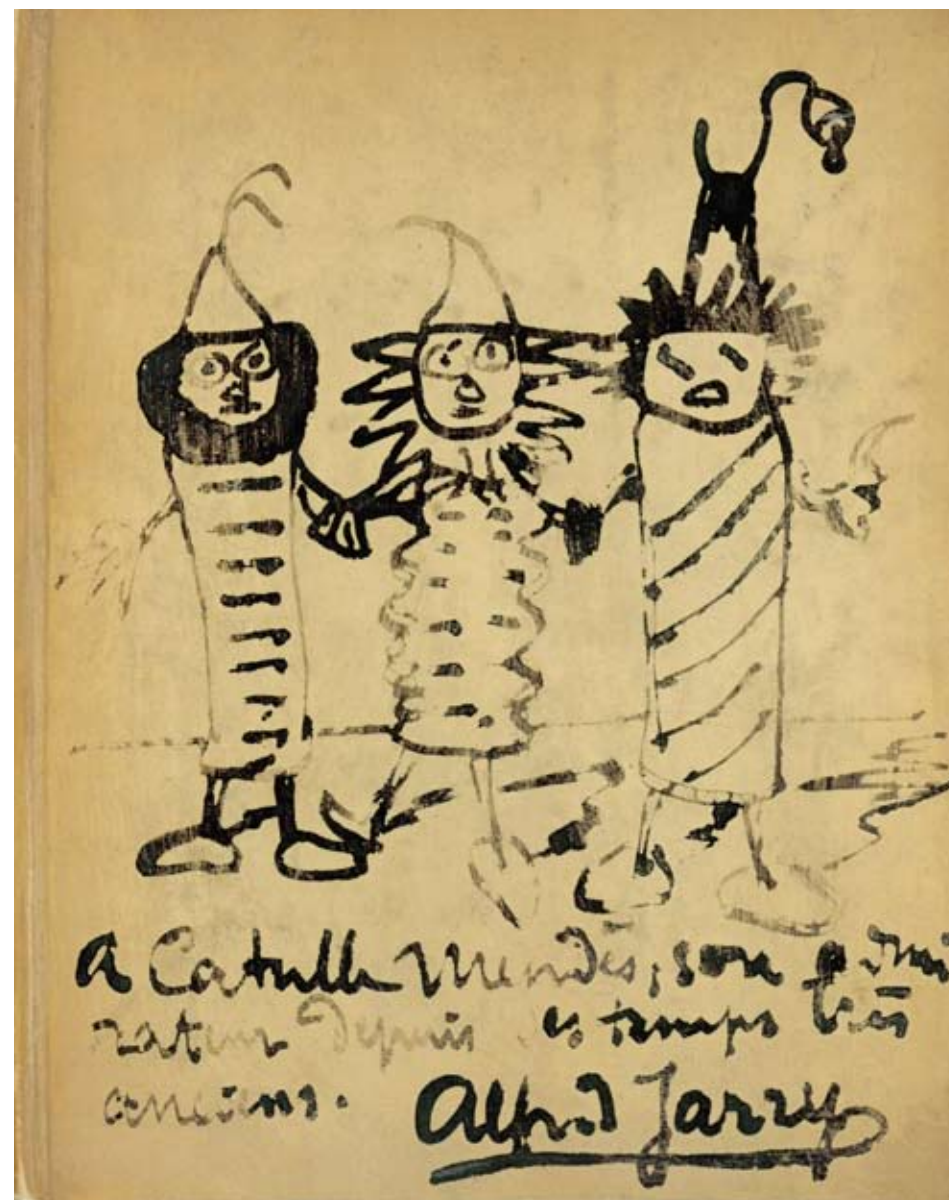
D'aucuns pensent que la culture française se limite aujourd'hui à la gastronomie et à la haute couture, c'est sans compter sur les esprits tenaces qui demeurent séduits par une langue ayant su obtenir ses lettres de noblesse face au latin, sans compter sur ces étrangers du monde entier capables de citer des textes de Ronsard, La Fontaine, Voltaire, Victor Hugo ou Marcel Proust. Séduits, ils le sont tous par une richesse de créativité qui touche bien des domaines dont celui de l'écrit. Si d'autres cultures ont émergé et ont détrôné la place qu'occupait la France, il est réconfortant de voir des initiatives visant à rappeler et promouvoir ce rayonnement persistant. A l'heure où le téléchargement électronique de textes fait rage et où certains éditeurs délaissent peu à peu la diffusion imprimée, il est heureux que Jean Bonna collectionne les éditions originales des œuvres phares de notre littérature.

Le rayonnement procède de l'irradiation, de l'éclairage, de la propagation et de l'influence. Jean Bonna l'a bien compris depuis plus de trente ans qu'il collectionne les auteurs français depuis Jean d'Arras jusqu'à Albert Camus. Irradié il l'est, je dirais même totalement imprégné voire « contaminé » par la prose de Montaigne, les vers de Racine, le génie poétique de Rimbaud et les expérimentations novatrices d'Apollinaire. Eclairé, sans aucun doute, lorsqu'il n'hésite pas à faire don d'une lettre originale de René Descartes à la bibliothèque de l'Institut de laquelle elle avait été soustraite en 1847. Eclairé aussi lorsqu'il se fait éditeur et cofinance la publication de fac-similés pour divulguer les pièces rarissimes et uniques de sa collection (un exemplaire spécialement complété par l'auteur et offert à Lucien Guitry des *Histoires naturelles* de Jules Renard illustrées par Toulouse-Lautrec ; un album de dessins originaux de Camille Pissarro intitulé *Turpitudes sociales* ; le journal manuscrit d'un soldat de Napoléon relatant la campagne d'Egypte ; l'édition originale de *La manière de traiter les plaies* d'Ambroise Paré entièrement coloriée à l'époque ; ou encore l'exemplaire des *Contemplations* de Victor Hugo enrichi de photographies originales d'Auguste Vacquerie et de Charles Hugo). Bien que collection privée, celle-ci demeure étonnamment

accessible ; Jean Bonna est animé par un souci constant de partage qui fait de lui l'apôtre de la culture que véhicule l'écrit. Depuis la propagation éditoriale jusqu'aux prêts de livres pour des expositions à Angers, Chalon-sur-Saône, Genève, Paris ou San Francisco, en passant par l'accueil des spécialistes de Baudelaire, Molière, Ronsard ou Saint-Exupéry - rien n'est négligé pour contribuer au rayonnement de ce patrimoine littéraire.

Peu de collectionneurs sont aussi « partageurs » que lui. Jean Bonna illustre à merveille la phrase de Flaubert : « ce ne sont pas les perles qui font le collier, c'est le fil ». En effet, Jean est le fil conducteur d'une culture qu'il admire, affectionne et dont il est l'un des meilleurs ambassadeurs tant elle anime tout son être. Lorsqu'en 1597, Pietro Duodo, ambassadeur de Venise à Paris, quitta la capitale française avec sa bibliothèque privée, chacun de ses livres était paré du savoir-faire des relieurs parisiens de l'époque selon un code de trois couleurs : le rouge pour les livres de théologie, de philosophie et d'histoire, le jaune pour ceux de médecine et de botanique et le vert pour les belles-lettres. Quant aux trois filles de Louis XV, elles s'obligèrent à distinguer les volumes de leur bibliothèque respective selon un partage tout aussi coloré : reliures de maroquin rouge pour Madame Adélaïde, de maroquin citron pour Madame Sophie et enfin de maroquin vert pour Madame Victoire. Quelques générations plus tard, Jean Bonna se plaît à coller selon un ordonnancement bien réfléchi son ex-libris rouge, jaune, vert ou bleu, introduisant même une couleur nouvelle : le beige pour les auteurs du XX^e siècle ! Une habitude originale qui lui est propre, une concrétisation pour chaque nouvel achat qui vient canaliser l'adrénaline du collectionneur insatiable et heureux, car si la collection est une dépendance, elle est aussi une bénédiction ; une maladie incurable et peut-être contagieuse.

Vérène de Diesbach-Soultrait



Jarry, Alfred. *Les Minutes de sable mémorial*. Paris, 1894.

Edition originale avec couverture illustrée d'un dessin original de l'auteur et dédicace à Catulle Mendès.

10 Octobre 1859.



Mille remerciements, Monsieur. Vous m'avez traité
en homme, et comme je le désirais. Comment vous ~~th~~
prouverai-je ma reconnaissance, je n'en sais rien encore,
mais j'en trouverai bien le moyen.

Je dînai ce soir chez M. Maurice, et notre grand
plaisir sera de parler de vous.

Je viens de lire la Légende. J'ai éprouvé quelque
chose d'extraordinaire; quelque chose ressemblant à
la sensation du Mangeur d'opium qui voit les nations,
les races, les siècles entrer par le mur de sa
chambre et défilent sous ses yeux.

Bien à vous, tout à vous, de tout cœur.

Ch. Baudelaire.

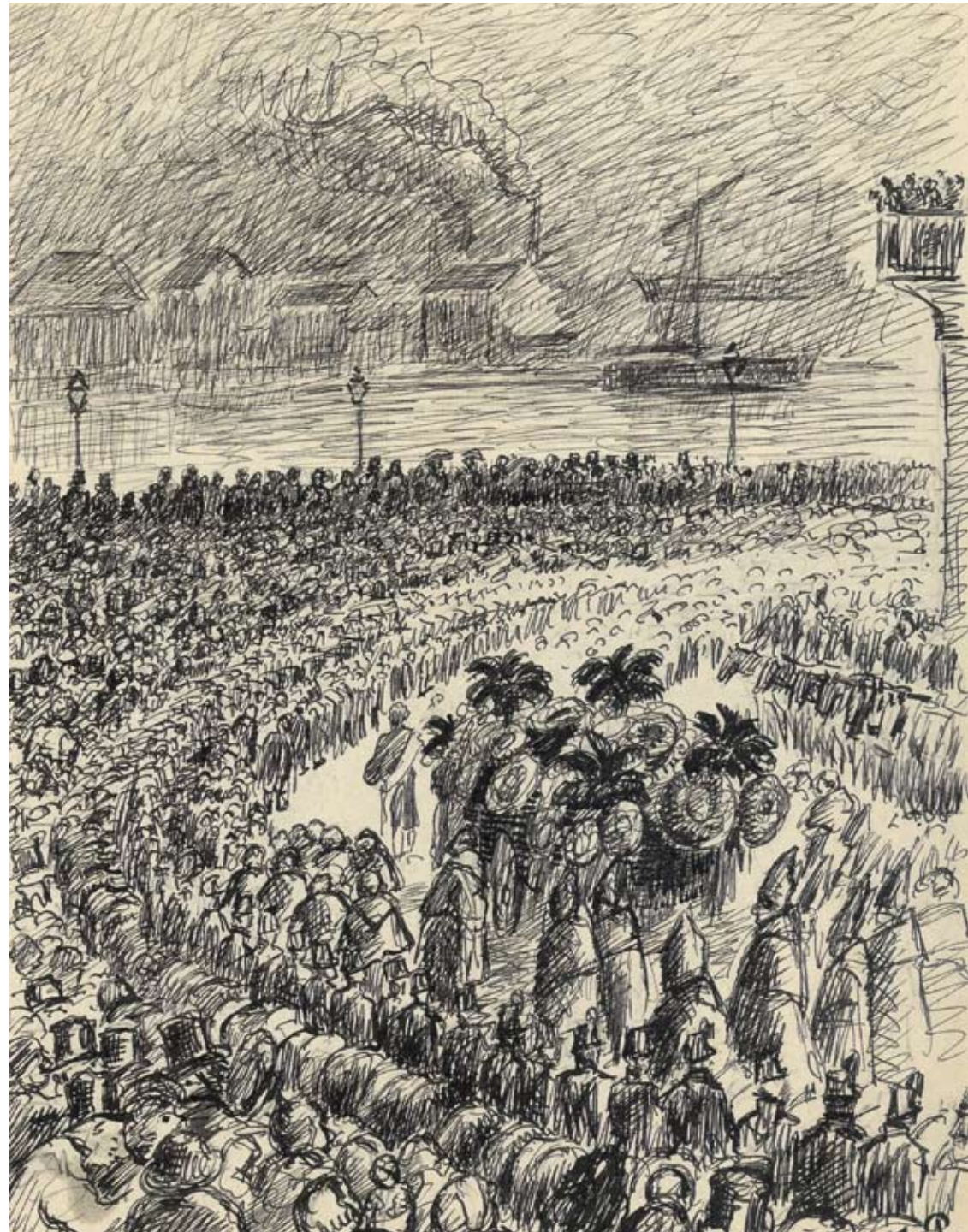
Les Fleurs du Mal. L' Invitation au voyage (Spleen et Idéal, LIII)

Mon enfant, ma soeur,	Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Songez à la douceur	Luxe, calme et volupté.
D'aller là-bas vivre ensemble!	
Aimer à loisir,	Vois sur ces canaux
Aimer et mourir	Dormir ces vaisseaux
Au pays qui te ressemble!	Dont l'humeur est vagabonde;
Les soleils mouillés	C'est pour assouvir
De ces ciels brouillés	Ton moindre désir
Pour mon esprit ont les charmes	Qu'ils viennent du bout du monde.
Si mystérieux	- Les soleils couchants
De tes traîtres yeux,	Revêtent les champs,
Brillant à travers leurs larmes.	Les canaux, la ville entière,
	D'hyacinthe et d'or;
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,	Le monde s'endort
Luxe, calme et volupté.	Dans une chaude lumière.
Des meubles luisants,	Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Polis par les ans,	Luxe, calme et volupté.
Décoreraient notre chambre;	
Les plus rares fleurs	
Mêlant leurs odeurs	
Aux vagues senteurs de l'ambre,	
Les riches plafonds,	
Les miroirs profonds,	
La splendeur orientale,	
Tout y parlerait	
À l'âme en secret	
Sa douce langue natale.	

Baudelaire, Charles. Lettre autographe signée adressée à Victor Hugo et datée du 10 octobre 1859 [à Paris]. La première série de *La Légende des siècles* venant de paraître chez Michel Lévy, Baudelaire complimente l'auteur « Je viens de lire la *Légende*. J'ai éprouvé quelque chose d'extraordinaire; quelque chose ressemblant à la sensation du *Mangeur d'opium* qui voit les nations, les races, les siècles entrer par le mur de sa chambre et défilent sous ses yeux ... ».

« ENTERREMENT D'UN CARDINAL QUI AVAIT
FAIT VŒU DE PAUVRETÉ »

Pissarro, Camille. *Turpitudes sociales*.
Album de 28 dessins élaboré à Eragny (aujourd'hui dans l'Oise) entre 1889 et 1890.
Chaque dessin est accompagné d'une légende rédigée par l'auteur.
Camille Pissarro n'exécutera quasiment plus de dessins à la plume après ces années.
Cartonnage illustré exécuté par son fils Lucien Pissarro.



JEAN BONNA DANS SES DESSINS (ET SES GRAVURES)



Boucher, François.
Buste d'une jeune femme en chemise, vers 1740, trois crayons sur papier chamois.

Jean Bonna est un subtil chasseur d'images – et d'écritures. Par lesquelles il a magnifiquement rebondi par delà Jura et Salève, cet entonnoir voué à *diminuendo*.

Entre l'image rémanente du camarade attendu à l'École internationale par une mère aussi belle que grande dame et les dessins qu'il a disposés autour de lui (avec heureusement quelques gravures référentielles et parfois sublimement gauches, comme *Adam et Eve* [vers 1507] de Daniel Hopfer), l'ami d'ancienne date me permettra donc de rebondir à mon tour.

Dans cet art du dessin (et de la gravure) qui est celui de la lecture désirante et plus approfondie au regard de la peinture, il y a chez Jean Bonna des pièces majeures, que citeront de leur côté les têtes laurées de l'histoire de l'art. Il en est d'autres aussi, bien sûr, qui alertent différemment (plus « modestement » ?) le regard.

Le mot est dit. Le dessin (et la gravure) est un lieu d'échange des regards. Quand, par exemple, l'animalier, avec un œil humain, met une lumière humaine dans la pupille du vivant marcassin (Hans Hoffmann, plume et lavis, 1978).

Chez Jean Bonna, qui aime les œuvres de la main et du papier nées entre avant Dürer et avant Picasso (un jour viendra-t-il où il verra l'Espagnol incommode comme il regarde les autres vieux maîtres ?), on ne peut que se mettre à aimer.

Et chez lui, archétype non de thésaurisation repliée mais toujours de partage magnanime, j'aime avec la même émotion Pirro Ligorio, qui fait chanter comme des torchères à la précision exacerbée les cinq hommes qui se tordent ligotés aux branches d'un arbre (vers 1535; sanguine), Giovanni Antonio Canaletto, qui saisit l'architecture antique comme il a dans ses vues et caprices véritablement (re)composé Venise (*Le mausolée de Dioclétien à Split*, [?: 1764-1768], plume et lavis) ou Claude Lorrain, qui face à son Mont Soracte retient à la fois l'étagement du paysage et l'étalement du temps (vers 1680?; pierre noire et lavis).

Parce que ce sont eux, parce que c'est lui.

Rainer Michael Mason
Casemasce (Todi)

« Chanson de la plus haute tour » Rimbaud, Arthur. (1854-1891)

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,
Et qu'on ne te voie.
Et sans la promesse
De plus hautes joies.
Que rien ne t'arrête,
Auguste retraite.

O mille veuves
De la si pauvre âme
Qui n'a que l'image
De la Notre-Dame.
Est-ce que l'on prie
La vierge Marie.

J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie.
Craintes et souffrances
Aux cieus sont parties.
Et la soif malsaine
Obscurcit mes veines.

Ainsi la prairie
A l'oubli livrée;
Grandie et fleurie
D'encens et d'ivraies;
Au bourdon farouche
De cent sales mouches.

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent.

Les Illuminations
(Suite)

Chanson de la plus haute tour

1

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah que le temps vienne.
Où les coeurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,
Et qu'on ne te voie.
Et sans la promesse
De plus hautes joies.
Que rien ne t'arrête
Auguste retraite.

O mille veuves
De la si pauvre âme
Qui n'a que l'image
De la Notre-Dame :
Est-ce que l'on prie
La vierge Marie.

J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie.
Craintes et souffrances
Aux cieus sont parties.
Et la soif malsaine
Obscurcit mes veines.

Ainsi la prairie
A l'oubli livrée ;
Grandie et fleurie
D'encens et d'ivraies ;
Au bourdon farouche
De cent sales mouches.

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie
Ah que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent.

Rimbaud, Arthur. Manuscrit autographe de « Chanson de la plus haute tour », poème pentasyllabique écrit au cours de l'année 1872 et dont cette version se trouvait en possession de Verlaine.

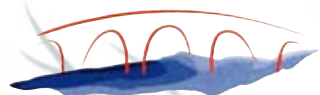


Colonna, Francesco. *Hypnerotomachia Poliphili* [*Le Songe de Poliphile*]. Venise: Alde Manuce, 1499.
Reliure française exécutée avant 1570 pour Claude III de l'Aubespine, maroquin poudré d'or.

« L'or perd annuellement par le frottement
un quatorze centième de son volume ;
c'est ce qu'on nomme le *frai* ;
d'où il suit que, sur quatorze cent millions
d'or circulant par toute la terre,
il se perd tous les ans un million.
Ce million d'or s'en va en poussière,
s'envole, flotte, est atome, devient respirable,
charge, dose, leste et appesantit les consciences,
et s'amalgame avec l'âme des riches qu'il rend
superbes et avec l'âme des pauvres
qu'il rend farouches ».

(extrait de *L'Homme qui rit*,
Deux chapitres préliminaires, I - Ursus).

Hugo, Victor. « *L'Homme qui rit* ». Paris et Bruxelles: Lacroix et Verboeckhoven, 1869. Jean Bonna possède
3 exemplaires de cette édition originale dont les épreuves enrichies d'un envoi à Juliette Drouet.



LES LAURÉATS DU RAYONNEMENT FRANÇAIS

- 1994 **François Daulte †**
Historien d'art, président de la Fondation de l'Hermitage, Lausanne, pour sa contribution à la connaissance de la peinture française de l'époque moderne et des artistes de l'Ecole impressionniste.
- 1995 **Maurice Denuzière**
Ecrivain, auteur du roman historique Helvétie, pour sa contribution à la connaissance de l'histoire et des relations des peuples suisse et français au XIX^e siècle.
- 1996 **Léonard Gianadda**
Président de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, pour sa contribution à la connaissance de la peinture française de l'époque moderne et des artistes de l'Ecole de Paris.
- 1997 **Armin Jordan †**
Ancien directeur artistique et chef de l'Orchestre de la Suisse Romande, pour sa contribution à la connaissance de la musique française des XIX^e et XX^e siècles.
- 1998 **Claude Goretta**
Cinéaste, pour sa contribution à l'art cinématographique suisse et français.
- 1999 **Henri Dès**
Chanteur-compositeur, pour sa contribution à la poésie et à la chanson française pour la jeunesse.
- 2000 **Roger Pfund**
Peintre, graphiste, designer, pour sa contribution à l'art graphique contemporain en Suisse et en France.
- 2001 **Jean Starobinski**
Professeur honoraire à l'Université de Genève, pour sa contribution à la connaissance de la littérature française.
- 2002 **Cäsar Menz**
Directeur des Musées d'art et d'histoire de Genève, pour sa contribution à la connaissance des arts et des richesses artistiques de la Ville de Genève.
- 2003 **Jean-René Bory †**
Historien et directeur honoraire de l'Institut et du Musée des Suisses dans le monde, pour sa contribution à l'étude des relations historiques de la France avec la Suisse et la promotion du rayonnement français en Suisse, en Europe et dans le monde.
- 2004 **Guy Demole**
Banquier, mécène genevois, pour sa participation active à la Genève économique et pour son apport majeur et généreux à la vie culturelle de notre cité.
- 2005 **Robert Aymar**
Directeur général du CERN, pour la contribution du CERN au développement de la science et au rayonnement de la culture scientifique.
- 2006 **Jean-Philippe Rapp**
Journaliste, pour son action au sein de la Télévision Suisse Romande et de la presse en général, ainsi que pour son action humanitaire dans le monde.
- 2007 **Marc Bonnant**
Avocat au barreau de Genève, ancien bâtonnier, pour sa contribution exceptionnelle à la défense et à l'illustration de la langue et de la culture françaises.
- 2009 **Georges Wod †**
Acteur, metteur en scène et directeur de théâtre, en reconnaissance de la passion qu'il a constamment vouée à ses métiers d'acteur et de metteur en scène et à ses responsabilités d'animateur et de directeur du Théâtre de Carouge.
- 2011 **Jean Bonna**
Banquier privé, collectionneur, mécène et esthète, pour saluer son rôle éminent et inlassable dans la conservation et la promotion de la littérature et de l'art.

Madame Suzanne Hurter et les membres du Comité du Rayonnement français tiennent à exprimer leurs remerciements chaleureux à Mesdames Vèrène de Diesbach-Soultrait et Nathalie Strasser pour leur contribution éclairée dans le choix des textes et des illustrations de cette plaquette.

Ils expriment toute leur reconnaissance à Monsieur Roger Chappellu qui a dirigé avec élégance, sensibilité et exigence la partie artistique de ce petit ouvrage.

Couverture: Le Moyne de Morgues, Jacques.

Feuille d'étude: deux coquelicots, nielle des blés et bleuet
Aquarelle et gouache sur quelques traits à la pierre noire.

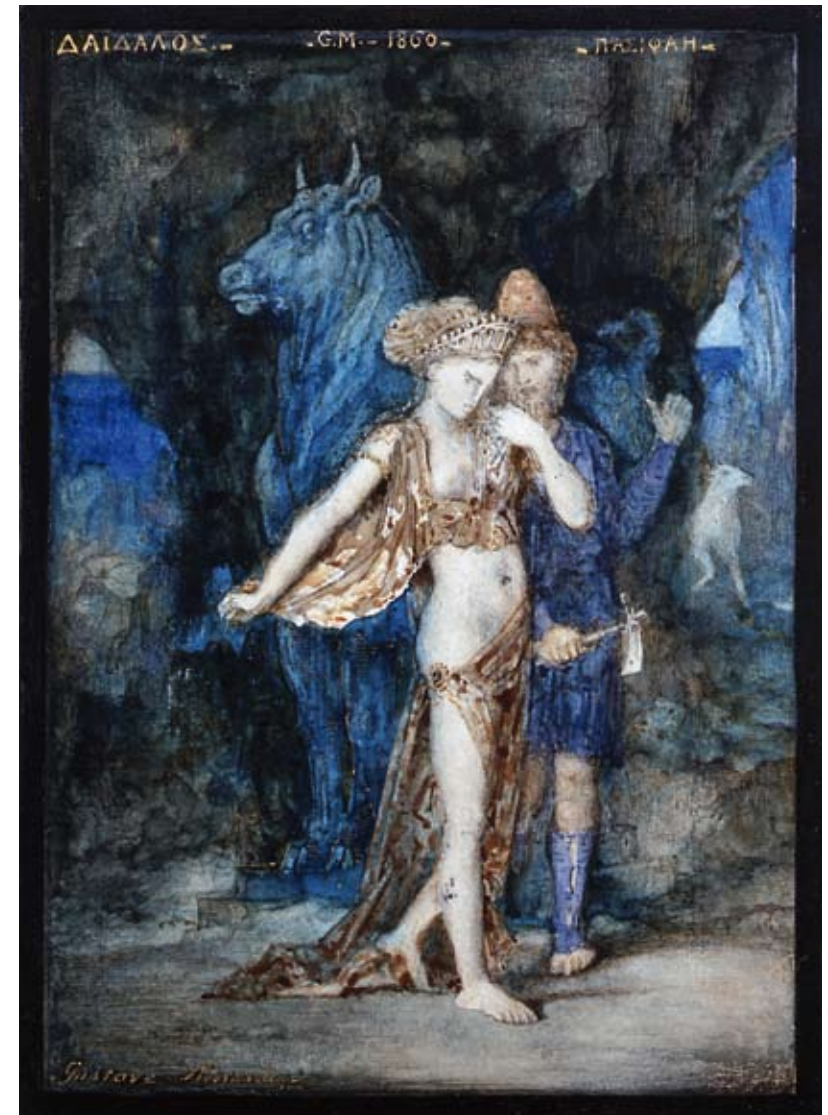
Suzanne Hurter

Association suisse pour le rayonnement des cultures francophones

54, route de Florissant - CH 1206 Genève

Tél: 022 704 35 20 - Fax: 022 704 35 21

Courriel: hurter@vtx.ch



Moreau, Gustave. *Pasiphaé*, 1860, aquarelle.



Apollinaire, Guillaume. *L'Enchanteur pourrissant*. Paris : Kahnweiler, 1909.
Edition originale illustrée de bois gravés d'André Derain. Exemplaire relié par André Mare.